

RECITATION DU "CANADA."

LE PIEGE

DEUXIEME PARTIE

REPROUVEE

V

(Suite)

Elle se fait. Georges la regardait avec attention : — Vous songez aux moyens de le sauver ? — Oui, je l'avoue. C'est moi qui l'ai livré parce que Jean l'exigeait, parce qu'il le fallait pour le salut de Jean. A présent, je voudrais ne pas avoir sa mort à me reprocher. — C'est juste. Mais comment faire ? — Ou est-il enfermé ? — Dans une salle basse de la fabrique, ou se tenait le contre-maître. La fenêtre grillée. Il y a deux portes, la première donnant sur la cour des ateliers, à l'intérieur ; la seconde, donnant sur la campagne, mais celle-ci est condamnée depuis longtemps. La seconde seule est gardée. Un factionnaire se promène devant. — Il est perdu ! — Je le crois. Il faudrait un miracle pour le sauver. — Un miracle, hélas ! — J'appelle miracle, un concours de circonstances telles que nous ne pouvons pas, humainement le prévoir. Lucienne remonta dans sa chambre. Elle pleura longtemps. — Si ! meurt, je me tue ! Telle fut sa résolution, après ses larmes.

VI

Lorsque Gauthier se vit prisonnier, il comprit bien vite qu'il était perdu ; il avait toutes les chances contre lui. Pris les armes à la main, il eût été fusillé comme franc-tireur. Puis en civil, après s'être introduit sous un déguisement dans ce poste des soldats allemands, il serait considéré comme espion. Dans les deux cas, il s'attendait donc à être passé par les armes. — Tant mieux, murmura-t-il, dès qu'il se trouva seul et qu'il entendit la porte se refermer sur lui à double tour... J'ai la vie en horreur... à quoi bon vivre ! Et il s'étendit sur le parquet où il essaya de dormir. Sa fatigue était grande et cependant le sommeil ne vint pas. Et machinalement, il regardait autour de lui pour se rendre compte de l'endroit où il était prisonnier. C'était une pièce qui avait servi jadis de bureau. On le devinait aux taches d'encre sur le parquet. Ainsi que Georges l'avait expliqué, la chambre avait deux portes et une fenêtre. La première de ces portes communiquait avec une étroite cour qui formait le milieu de tous les ateliers. Ceux-ci étaient occupés par les Prussiens. Impossible de songer à s'évader de ce côté-là. L'autre porte donnait sur la campagne. De l'autre côté, c'était l'espace, c'était la liberté, mais là, deux soldats veillaient. La porte était solide. Il essaya de l'ébranler, réunissant toutes ses forces, hélas ! vainement. Sur lui rien pour faire sauter la serrure, ni outils ni armes, ni couteau. L'autre porte était fragile. Un coup d'épaule l'eût mise en pièce ; mais à quoi cela lui eût-il servi ? Il serait tombé au milieu des soldats. Et la fenêtre ? Fortement grillée, elle, puis, devant les vitres, il apercevait les soldats se promenant, le fusil sur l'épaule, d'un pas lourd et cadencé sans échanger une parole. Ils se croisaient devant la fenêtre, toutes les demi-heures environ. — Je voudrais bien savoir si les barreaux sont solides ! Et Gauthier ouvrit la fenêtre avec précaution... Et d'intervalle en intervalle, pendant que les Allemands, régutiers et méthodiques, s'éloignaient, il tâta les barreaux Solides, hélas, eux aussi. Impossible de les ébranler !... En refermant la fenêtre, il fit du bruit sans doute, car aussitôt un des factionnaires vint se planter devant, le fusil en joue dans sa direction. — Pas malin, ce que tu fais-là, mon garçon, cria Gauthier. Puis, découragé, il se recoucha.

Il était trop surexcité pour que le sommeil pût venir. Il rêvait. — Eh bien, non, je voudrais ne pas mourir... Je voudrais vivre pour me venger de Lucienne, pour me venger de ce Montmeyer... Mourir après, ah ! la bonne heure... Enfin ! il faut en prendre son parti. Et il resta immobile, les yeux fermés, mais sans dormir. Quand, par hasard, il rouvrait les yeux il apercevait à peu près un mètre carré du ciel. L'aube grise naissait. — Ah ! ah ! ça ne tardera pas, se dit-il... généralement on profite du matin pour accomplir ces petites cérémonies... Mais le soleil... un soleil blafard... se leva... le jour grandit... et le piquet d'exécution ne venait pas le chercher... — Ma foi, si les factionnaires ne continuaient pas de se promener devant ma fenêtre, je dirais qu'on m'a oublié. Vers dix heures, on lui apporta du pain et de la viande. — Eh bien, camarade, fit-il au Prussien... on n'est donc plus sérieux, chez les têtes carrées ? Le soldat l'écouta gravement et répondit en allemand : — Je ne comprends pas ! — Gauthier dévorait. On avait oublié de lui donner de l'eau. Il cogna contre les vitrines. Un factionnaire le mit en joue. Il ne s'en préoccupa point, et, par un geste de la main à la bouche le coude en l'air, il indiqua qu'il mourait de soif. Une heure après Franz Schuller relevait les sentinelles ; cinq minutes après, Gauthier avait près de lui une bouteille d'eau. N'ayant rien de mieux à faire, Gauthier se recoucha, attendant la mort avec une philosophie insouciante. Parfois survenait tout à l'heure impassible, ses sourcils se fronçaient. Si ses yeux, devenus brillants, se chargeaient de larmes, c'est que la pensée de Lucienne et de Montmeyer avait encore traversé son esprit. — Si près de moi ! Si près de moi ! se disait-il. A la fin, il s'endormit. Le sergent Schuller avait eu fort à faire en ces derniers jours. La dernière nuit, l'alerte des francs-tireurs l'avait tenu en éveil. Et l'on s'attendait à une inspection pour l'après-midi. L'inspection eût lieu. En même temps Schuller recevait l'ordre de fusiller Gauthier le lendemain, au point du jour. Gauthier avait donc une dernière nuit de répit. Schuller avait repris ses fameux mémoires sur le carnet dont nous avons déjà donné des extraits, et il y avait ajouté quelques feuillets nouvelles que nous sommes obligés de citer, car elles sont étroitement liées à notre récit. Ces mémoires nous ont semblé peindre une physionomie de soldat se battant pour obéir, convaincu de la grandeur de son pays, mais non pas de la honte de sa cause. C'était surtout l'officier allemand qui, en 1870, enviait et détestait la France et les Français. Il les détestait encore, à présent, mais sa haine est renforcée de celle du pay-an. Le sergent Schuller n'était pas une exception en 1870. Ses pareils n'existent plus aujourd'hui. "Après cette alerte racontait le sergent qui venait de faire à sa bonne femme Catherine le récit de l'échauffourée de la veille, après cette alerte nous avons fait un prisonnier qui s'était caché dans un puits en démolition. Le Français qui nous loge ne voulait pas trahir sa cachette, la Française malgré non plus. A la fin, le lieutenant ayant menacé le Français de le faire fusiller, la jeune fille a tout dit. Le franc-tireur sera passé demain par les armes. C'est moi qui vais le fusiller. J'aimerais mieux autre chose. C'est un beau garçon, tout jeune qui doit faire un crâne soldat. Moi, je l'aurais vu s'en aller avec plaisir. Nous en avons tant tué et tant fait prisonniers de ces maudits Français, qu'un de plus ou de moins ça n'importe plus. Il m'intéresse. A part de la tête qui est plus petite, il est grand et fort comme un Allemand. Tout à l'heure j'ai eu la curiosité d'aller le regarder par la fenêtre grillée de la chambre où il est prisonnier. Il était à se promener les mains dans ses poches, de long et de large, et il sifflait un air qu'ils chantaient toujours, tu sais, leur Marschallaise ma bonne Catherine ! Il paraît que c'est avec cette chanson-là qu'ils gagnaient des baillottes sous leur Révolution.

A continuer.

Plombage CHAUFFAGE et TOITURES F. G. JOHNSON & CIE 568, RUE SUSSEX, 568 En face de la rue George.

Jos. FORTIER EPICERIES EN GÉNÉRAL Côté des rues Cumberland et Clarabée. Avis SPECIAL 111, 416 RUE SUSSEX.

GEORGE COX LITHOGRAPHE, GRAVEUR, CLICHEUR et MÉDAILLEUR 55 RUE METCALFE OTTAWA, ONTARIO LAURENT DUBAMEL

Solution d'Antipyrine de TROUETTE MIGRAINES, MAUX DE TÊTE, NEURALGIES COLIQUES, ASTHME, EMPHYSEME, GOUTTE RHUMATISME, SCIATIQUE et DOULEURS EN GÉNÉRAL.

LINIMENT GÉNEAU 35 ANS DE SUCCÈS

Intéressante Découverte Brevetée PARFUMS ESS. ORIZA SOLIDIFIÉS

Avis aux Consommateurs Les PRODUITS de la PARFUMERIE ORIZA L. LEGRAND

ATELIERS TYPOGRAPHIQUES "LE CANADA" JOURNAL QUOTIDIEN ET HEBDOMADAIRE BUREAUX: 111, 416 RUE SUSSEX.

ATELIERS 116, RUE ST PATRICE OTTAWA On exécute à ce bureau: TOUTES SORTES D'IMPRESSIONS, TELLER QUE: BLANCS POUR AVOCATS, SUR BON PAPIER

PRIX TRES BAS POUR NOTAIRES 3 ABONNEMENTS: EDITION QUOTIDIENNE \$4.00, EDITION HEBDOMADAIRE \$1.00.

BEAUDET & DESJARDINS COIN DES RUES BAY et FLORENCE, OTTAWA MANUFACTURIERS DE CADRES D'OUVERTURES, PORTES, JALOUSIES, MOULURES, BOIS POUR PLAN LAMBRISER, MEUBLES, ETC., ETC.

VENTE POUR CAUSE DE DEMENAGEMENT. HARRIS & CAMPBELL Manufacturiers et Importateurs de Meubles. Grande Vente pour cause de Déménagement LE 1er NOVEMBRE.

AVIS! Le meilleur endroit à Ottawa pour acheter des Patins et autres articles en fait de quincaillerie et feronneries, c'est CHEZ THOS. BIRKETT, 115 Rue Rideau.

MANUFACTURE DE VOITURES ROYALE S. LEVEILLE PROPRIETAIRE. 56 RUE DALY - 19 ET 21 RUE STEWART

COMPAGNIE MANUFACTURIERE DE E. B. EDDY (LIMITÉE) ETABLISSEMENT ANNÉE 1854. INCORPORÉE EN L'ANNÉE 1883. HULL, P.Q. MANUFACTURIERS et MARCHANDS en GROS Bois de Charpente, Portes, ALLUMETTES, "TELEGRAPHE" de Première Qualité.

Publié par la... 10ème ANNÉE... LE CANADA

Montréal, 19—Une de 13 ans, nommée C... de 13 ans, nommée C... de 13 ans, nommée C...

New-York, 16—Trois vriers, Lena Strand, 30 ans; Josephine Farr... de dix-neuf ans; et B... âgée de dix-neuf ans, un incendie qui a détruit, vers onze heures, une manufacture de bois... No 717 5e rue... Le feu a éclaté, on n'a juste comment à la n... la boutique d'un forge... nommée Henry Has... a de certain, c'est qu... se sont communiqué... rapide de souffrances au... supérieurs occupés par... de la New-York Paten... Manufacturing Comp... sième étage, le plus élé... vise en deux ateliers...

BAILLER